

Le roman antique ? Mais si ça existe !

Par Claire Laimé-Couturier

Corpus d'extraits de romans grecs et latins, en version originale et en traduction

Extrait 1

Gros temps !

Lors de la quatrième partie du texte – que l'on peut diviser en cinq parties qui ne se suivent pas, le texte étant très mutilé – intitulée « la navigation » (chapitres c à cxxv), Encolpe, le narrateur, et son ami Giton accompagnés d'un vieux poète, Eumolpe, sont embarqués sur un navire. Mais bientôt une tempête éclate...

Dum haec taliaque iactamus, inhorruit mare nubesque undique adductae obruere tenebris diem. Discurrunt nautae ad officia trepidantes velaque tempestati subducunt. Sed nec certos fluctus ventus impulerat, nec quo destinaret cursum gubernator sciebat. Siciliam modo ventus dabat, saepissime Italici litoris aquilo possessor convertebat huc illuc obnoxiam ratem et, quod omnibus procellis periculosius erat, tam spissae repente tenebrae lucem suppresserant, ut ne proram quidem totam gubernator videret. Itaque Lichas¹ trepidans ad me porrigit manus et : « Tu, inquit, Encolpi, succurre periclitantibus ! », At illum quidem vociferantem in mare ventus excussit, infestoque gurgite procella circumegit atque hausit. Tryphaenam² autem fidelissimi rapuerunt servi, scaphaeque impositam cum maxima sarcinarum parte abduxere certissimae morti.

Pétrone, *Satiricon*, 114 (avec quelques coupes).

Dum haec taliaque <verba> iactamus, Pendant que nous tenions de telles paroles

<i>inhorruit mare</i>	la mer devint mauvaise
<i>nubesque</i>	et des nuages,
<i>undique adductae</i>	venus de toutes parts,
<i>obruere diem</i>	ensevelirent la lumière du jour
<i>tenebris.</i>	dans les ténèbres.
<i>Nautae trepidantes</i>	Les matelots s'affairant
<i>discurrunt ad officia</i>	courent à leur poste
<i>velaque tempestati subducunt.</i>	et soustraient les voiles à la tempête.
<i>Sed ventus impulerat,</i>	Mais le vent avait poussé
<i>nec certos fluctus</i>	les flots <qui n'étaient plus sûrs> dans tous les sens
<i>nec gubernator sciebat</i>	et le pilote ne savait plus
<i>quo destinaret cursum.</i>	où il projeterait sa course / quel cap tenir.
<i>Siciliam modo ventus dabat,</i>	Parfois le vent nous jetait sur la Sicile//soufflait en direction de la Sicile,

¹ Capitaine du navire.

² Compagne de Lichas.

<i>saepissime aquilo</i>	très souvent l'Aquilon
<i>possessor Italici litoris</i>	maître des rivages d'Italie
<i>convertebat huc illuc</i>	tournait çà et là
<i>obnoxiam ratem</i>	notre navire livré à sa fureur.
<i>Et, quod periculosius erat,</i>	Et, ce qui était plus dangereux
<i>omnibus procellis</i>	que toutes les rafales,
<i>repente tam spissae tenebrae</i>	tout à coup des ténèbres si épaisses
<i>lucem suppresserant,</i>	avaient étouffé le jour
<i>ut ne proram quidem totam gubernator videret.</i>	que le pilote ne voyait même pas la proue entière <du navire>.
<i>Itaque Lycas trepidans</i>	C'est pourquoi Lycas, tremblant
<i>ad me porrigit manus et :</i>	tend vers moi ses mains, et dit :
<i>« Tu, inquit, Encolpi,</i>	« Toi, Encolpe,
<i>succurre periclitantibus ! »</i>	viens en aide à ceux qui sont en péril ! »
<i>At ventus excussit,</i>	Mais un coup de vent le jeta
<i>in mare</i>	à la mer
<i>illum quidem vociferantem</i>	lui qui criait encore
<i>infestoque gurgite</i>	et par son périlleux tourbillon
<i>procella circumegit atque hausit.</i>	un gouffre béant l'entraîna et le happa.
<i>Servi autem fidelissimi rapuerunt,</i>	De très fidèles esclaves s'emparèrent
<i>Tryphaenam</i>	de Tryphène,
<i>scaphaeque impositam</i>	la placèrent dans une barque,
<i>abduxere</i>	et l'emportèrent
<i>cum maxima sarcinarum parte</i>	avec l'essentiel de ses bagages
<i>certissimae morti.</i>	loin d'une mort très certaine.

Extrait 2

Haro sur le baudet

Lucius, le héros, transformé en âne à cause de son excessive curiosité, est emmené, par des brigands à la suite de mésaventures. Il en est délivré, mais se voit ensuite confié à des esclaves-bergers, chez qui il connaît d'assez pénibles tribulations.

Delegor enim ligno monte deuehundo puerque mihi praefectus imponitur omnium unus ille quidem puer deterrimus. Nec me montis excelsi tantum arduum fatigabat iugum, nec saxaeas tantum sudas incursando contribam ungulas, uerum fustium quoque crebris ictibus prolixè dedolabar, ut usque plagarum mihi medullaris insideret dolor; coxaeque dexteræ semper ictus incutiens et unum feriendo locum dissipato corio et ulceris latissimi facto foramine, immo fouea uel etiam fenestra nullus tamen desinebat identidem uulnus sanguine delibutum obtundere.

Apulée, *Les Métamorphoses*, 7, 17.

Delegor enim, Je suis chargé en effet
ligno monte deuehundo de transporter du bois de la montagne.
puerque, et un enfant
omnium unus ille quidem puer deterrimus assurément le plus mauvais garnement de tous
mihi praefectus imponitur m'est donné comme conducteur.
Nec me montis excelsi tantum arduum fatigabat iugum, Non seulement la cime ardue d'une montagne
élevée me fatiguait,
nec tantum contribam ungulas, non seulement j'usais mes sabots
saxeas sudes incursando en butant contre les dures pointes de rochers / contre le roc acéré
uerum quoque prolixo dedolabar mais aussi j'étais roué à qui mieux mieux
fustium crebris ictibus de force coups de bâton,
ut usque plagarum mihi medullaris insideret dolor; de sorte que la douleur des coups m'en pénétrait
jusque dans la moelle des os ;
coxaeque dexterae semper ictus incutiens donnant toujours des coups à la cuisse droite / il cognait toujours
sur mon jarret droit
et unum feriendo locum et à force de frapper en un seul endroit,
dissipato corio le cuir < de la peau > ayant été dissipé / mon pelage en avait disparu
et ulceris latissimi facto foramine, un trou d'une très large plaie ayant été fait / une très large plaie s'était
ouverte
immo fouea uel etiam fenestra que dis-je, un trou et même une crevasse béante,
nullus tamen desinebat cependant personne ne cessait
identidem uulnus sanguine delibutum obtundere. de frapper souvent encore et encore sur la blessure
couverte baignée de sang.

Extrait 3

Une femme exemplaire ?

Sur le bateau qui transporte les héros (voir extrait 1), Eumolpe, pour distraire les passagers, entreprend de raconter l'histoire de la matrone d'Éphèse. . .

Conversis igitur omnium in se vultibus auribusque sic orsus est : « Matrona quaedam Ephesi tam notae erat pudicitiae ut vicinarum quoque gentium feminas ad spectaculum sui evocaret. Haec ergo cum virum extulisset, non contenta vulgari more funus passis prosequi crinibus aut nudatum pectus in conspectu frequentiae plangere, in conditorium etiam prosecuta est defunctum, positumque in hypogaeo Graeco more corpus custodire ac flere totis noctibus diebusque coepit. Sic adflctantem se ac mortem inedia persequentem non parentes potuerunt abducere, non propinqui.

Pétrone, *Satiricon*, 111³.

³ On pourra consulter avec profit le travail fait autour de ce texte sur le site du Gelahn : <http://www.gelahn.asso.fr/docs00.html>

Conversis igitur omnium in se vultibus auribusque Tous les visages et les oreilles tournés vers lui,
sic orsus est : il (Eumolpe) commença ainsi :

« *Matrona quaedam Ephesi
tam notae erat pudicitiae ut
vicinarum quoque gentium feminas
ad spectaculum sui evocaret.*

*Haec ergo cum virum extulisset,
non contenta*

prosequi funus

vulgari more

passis crinibus

aut plangere

nudatum pectus

in conspectu frequentiae,

in conditorium etiam prosecuta est defunctum :

positumque corpus

Graeco more

in hypogaeo

custodire ac flere coepit

totis noctibus diebusque.

« Il y avait à Éphèse une dame

qui était d'une vertu si renommée que
les femmes des pays voisins aussi

accouraient pour la contempler.

Celle-ci, après la mort de son mari,
ne se contenta pas

de suivre le convoi funèbre,

selon la coutume habituelle,

les cheveux dénoués

ou de frapper

sa poitrine dénudée

à la vue de la foule,

elle suivit le défunt dans la tombe,

et le corps ayant été déposé,

selon la coutume grecque,

dans un caveau,

elle se mit à le veiller et à le pleurer

nuit et jour.

Sic adflctantem se ac mortem inedia persequentem Aussi se désolant et cherchant à mourir en se privant
de nourriture // C'est ainsi qu'elle se désolait et cherchait à se faire mourir de faim

non parentes potuerunt abducere, non propinqui ; ni ses parents ni ses proches ne purent la détourner <de
son projet> ;

Extrait 4

Prière à Isis

*À bout de forces après bien des mésaventures, l'âne Lucius, perdu dans sa détresse, se retrouve sur une plage,
abandonné de tous ; seule la lune le contemple. . . Il adresse une prière émouvante à cet astre dans lequel il
reconnaît la bienveillante Isis ; elle lui répond.*

En adsum tuis commota, Luci, precibus, rerum naturae parens, elementorum omnium domina,
saeculorum progenies initialis, summa numinum, regina manium, prima caelitem, deorum dearumque
facies uniformis, quae caeli luminosa culmina, maris salubria flamina, inferum deplorata silentia nutibus
meis dispenso : cujus numen unicum multiformi specie, ritu vario, nomine multiiugo totus veneratur
orbis. . . Adsum tuos miserata casus, adsum favens et propitia. Mitte jam fletus et lamentationes omitte,
depelle maerorem ; jam tibi providentia mea inlucescit dies salutaris.

Lucius mangera une rose et retrouvera sa forme humaine.

Apulée, *Les Métamorphoses*, 11, 5-6 (extraits)

En adsum tuis commota, Luci, precibus Me voici, Lucius, touchée par tes prières

*rerum naturae parens,
elementorum omnium domina,
saeculorum progenies initialis,
summa numinum,
regina manium,
prima caelitem,
deorum dearumque facies uniformis,
quae dispenso
caeli luminosa culmina,
maris salubria flamina
inferum deplorata silentia
nutibus meis :
cujus numen unicum
multiformi specie,
ritu vario,
nomine multiiugo
totus veneratur orbis . . .
Adsum
tuos miserata casus,
adsum
favens et propitia.
Mitte jam fletus
et lamentationes omitte,
depelle maerorem ;
jam tibi providentia mea
inlucescit dies salutaris*

moi, mère de ce qui est,
maîtresse de tous les éléments,
souche originelle des générations,
la plus grande des divinités,
reine des Mânes,
première parmi les êtres célestes,
visage unique des dieux et des déesses,
moi qui gouverne
les hauteurs lumineuses du ciel
les souffles salutaires de la mer,
les silences pleins de larmes des enfers
au gré de ma volonté ;
moi dont la volonté divine unique,
sous des formes nombreuses
des rites divers
et un nom pluriel,
est vénérée par tout l'Univers . . .
Je suis à tes côtés
moi qui ai pitié de tes malheurs ;
oui, je suis à tes côtés
pour t'aider et t'être favorable.
Cesse maintenant de pleurer,
et oublie les lamentations
chasse ton chagrin ;
grâce à ma providence, pour toi
se lève le jour du salut.

Extrait 5

Et leurs yeux se rencontrèrent . . .

Lors des Jeux pythiques (qui se déroulent à Delphes), deux beaux jeunes gens, Théagène et Chariclée, attirent tous les regards . . . Ils se croisent pour la première fois.

Ὅμοῦ τε γὰρ ἀλλήλους ἑώρων οἱ νέοι καὶ ἥρων, ὥσπερ τῆς ψυχῆς ἐκ πρώτης ἐντεύξεως τὸ ὅμοιον ἐπιγνούσης καὶ πρὸς τὸ κατ' ἀξίαν οἰκεῖον προσδραμούσης. Πρῶτον μὲν γὰρ ἀθρόον τι καὶ ἐπποημένον ἔστησαν καὶ τὴν δᾶδα ὀλκότερον ἢ μὲν ἐνεχειρίζεν ὁ δὲ ὑπεδέχετο, τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀτενεῖς ἐπὶ πολὺ κατ' ἀλλήλων πῆξαντες ὥσπερ εἴ που γνωρίζοντες ἢ ἰδόντες πρότερον ταῖς μνήμαις ἀναπεμπάζοντες· εἶτα ἐμειδίασαν βραχὺ τι καὶ κλεπτόμενον καὶ μόνῃ τῇ διαχύσει τοῦ βλέμματος ἐλεγχόμενον. Ἐπειτα ὥσπερ καταιδεσθέντες τὸ γεγονὸς

ἐπυρρίασαν, καὶ αὐθις, τοῦ πάθους οἶμαι καὶ τὴν καρδίαν ἐπιδραμόντος, ὠχρίασαν, καὶ ἀπλῶς μυρίον εἶδος ἐν ὀλίγῳ τῷ χρόνῳ τὰς ὄψεις ἀμφοῖν ἐπεπλανήθη καὶ μεταβολὴ παντοῖα χροῖα τε καὶ βλέμματος τῆς ψυχῆς τὸν σάλον κατηγοροῦσα.

Héliodore, *Éthiopiennes*, III, 5 (extrait)

En effet, se voir et s'aimer ne fut qu'un pour ces jeunes gens, comme si dès la première rencontre leurs âmes eussent reconnu qu'elles se ressemblaient ; on eût dit que, se sentant parentes par la noblesse, elles s'élançaient l'une vers l'autre. Tout d'abord ils restèrent immobiles et comme frappés de stupeur, elle, présentant toujours la torche, et lui, le bras tendu pour la recevoir. Longtemps ils restèrent ainsi, les yeux fixés l'un sur l'autre, comme si, s'étant connus ou vus auparavant, ils cherchaient à recueillir leurs souvenirs. Puis ils sourient doucement, à la dérobée, d'un sourire qui ne se trahissait que par l'épanouissement de leurs yeux : bientôt, comme s'ils avaient honte de ce qui venait de se passer, ils rougirent tous deux ; et, un instant après, quand l'émotion sans doute eut pénétré jusqu'au cœur, ils pâlirent. En un mot, mille transformations s'opérèrent en un moment sur leur visage, mille changements de couleur et de physionomie trahirent l'agitation de leur âme.

Trad. Ch. Zevort, 1856 (traduction disponible sur le site : <http://remacle.org/bloodwolf/roman/heliodore/table.htm>)

Extrait 6

Une *ekphrasis* : le baldaquin du lit destiné à la nuit de noces des deux amants

Κλίνη χρυσή στρώμασιν ἔστρωτο πορφυροῖς καὶ ἐπὶ τῆς κλίνης Βαβυλωνία ἐπεποίκιλτο σκηνή· παίζοντες Ἔρωτες, οἱ μὲν Ἀφροδίτην θεραπεύοντες (ἦν δὲ καὶ Ἀφροδίτης εἰκὼν), οἱ δὲ ἵππεύοντες ἀναβάται στρουθοῖς, οἱ δὲ στεφάνους πλέκοντες, οἱ δὲ ἄνθη φέροντες· ταῦτα ἐν τῷ ἐτέρῳ μέρει τῆς σκηνῆς· ἐν δὲ τῷ ἐτέρῳ Ἄρης ἦν οὐχ ὠπλισμένος, ἀλλ' ὡς πρὸς ἐρωμένην τὴν Ἀφροδίτην κεκοσμημένος, ἐστεφανωμένος, χλανίδα ἔχων· Ἔρωσ αὐτὸν ὠδήγει, λαμπάδα ἔχων ἡμμένην.

Xénophon d'Éphèse, *Les Éphésiaques*, I, 8 (extrait).

Ce lit était d'or, les couvertures de pourpre, et le tout à demi fermé d'un pavillon d'étoffe superbe, faite en forme de baldaquin historié ; une foule de petits amours folâtraient autour d'Aphrodite qui était dessus ; d'autres la caressaient de plus près ; quelques-uns montés sur des cygnes, assortissaient des fleurs, et le reste en tressait des guirlandes. À l'autre bout du pavillon paraissait le dieu Arès, non armé du terrible appareil de la guerre, mais sous les habits dont il se pare ordinairement pour plaire à Aphrodite ; l'Amour lui servait d'escorte, portant son flambeau allumé devant lui.

Trad. J.-B. Jourdain, 1797.